

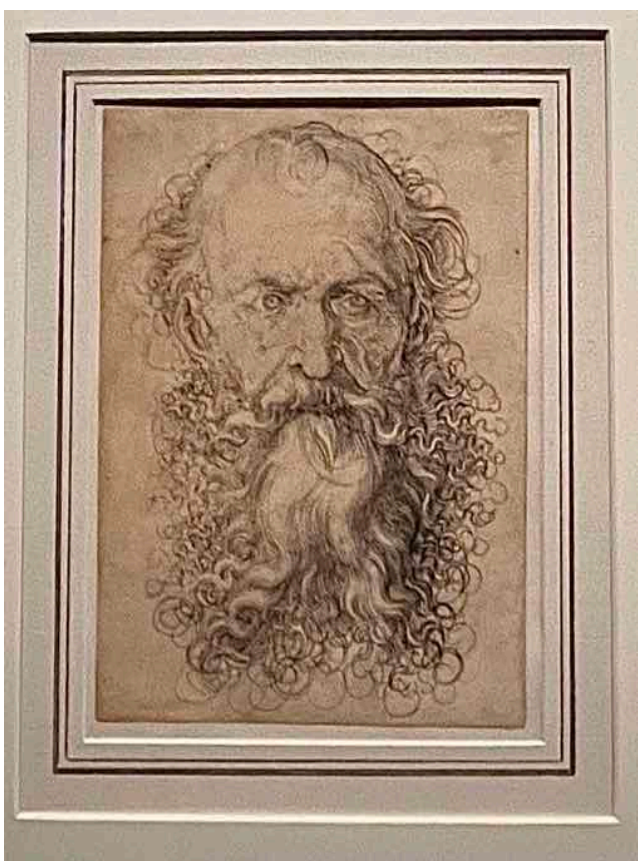
Lettre de Gand 26/14

Dimanche, le 5 avril 2026

Chers famille, amies et amis,

Marie Joséphe Rose de Tascher de La Pagerie, dite Joséphine de Beauharnais, la première épouse de Napoléon I, était une belle femme. Son portrait n'est pas exposé au **BOZAR** dans l'exposition « **Belleza e Bruttezza** », car les tableaux sont de la renaissance.

Si je mentionne Joséphine, c'est parce que la gravure de Dürer que nous avons admiré dans l'exposition, provient du musée national de **Malmaison**, le château où l'impératrice a terminé sa vie, après son divorce de l'empereur.



Marleen a coutume de lire les labels de chaque œuvre exposée. Elle scrute en particulier leur origine. Je fais de même, mais moins systématiquement. Ainsi, me dit-elle, as tu vu, plusieurs gravures proviennent de la fondation Custodia?

Cette institution est d'origine néerlandaise. Elle fut créé en 1947 par Frits Lugt, un historien et collectionneur d'art amstellodamois. Située au 121 rue de Lille dans le 7e arrondissement, nous y avons vu, au fil de nos séjours à Paris, de nombreuses expositions.

Mais revenons à **Bellezza e Bruttezza**.

On peut lire:

Beauté et laideur sont depuis toujours des sujets incontournables, des universaux dont les variantes formelles et de goût sont déterminées selon les cultures et les époques. Qu'est-ce qui mieux que l'art, par le pouvoir de condensation de l'image, en tant que langage, et par sa faculté de créer des formes, peut mieux en saisir les formes apparentes et plus facilement en restituer le sens, à une époque où le culte et le pouvoir de l'image n'étaient pas ceux que nous connaissons aujourd'hui.

La présente exposition vise à mettre en lumière, de manière inédite, les aspects les plus saillants de cette confrontation entre bellezza et bruttezza à la Renaissance, grâce à une approche comparative entre les œuvres des artistes italiens et ceux du Nord de l'Europe, plus particulièrement des anciens Pays-Bas, durant cette époque charnière qui va du dernier quart du XV^e siècle à la fin du XVI^e.

La beauté ne peut exister sans la laideur: elles sont indissociables car l'une prend son sens et acquiert tout son éclat grâce à l'autre.

Chronologiquement les salles montrent:

- 1- L'antiquité et la Renaissance
- 2- Les belles et le portrait réaliste à la Renaissance
- 3- Muses, monstres et prodiges
- 4- La beauté, la laideur et l'artifice
- 5- La beauté et la laideur dans le couple

Le guide à l'entrée du musée nous avertit d'un air sévère, de l'interdiction de prendre des photos. Je décide d'obéir à l'injonction et je range mon iPhone dans la poche revolver de mon jeans.

Dans les premières salles, pas de smartphones en vue.



Comme de coutume, nous parcourons l'exposition dans le sens des aiguilles d'une montre et puis à la fin, devant la porte de sortie, on fait demi-tour. C'est ainsi que nous découvrons toujours des vues ignorées lors de notre premier passage.

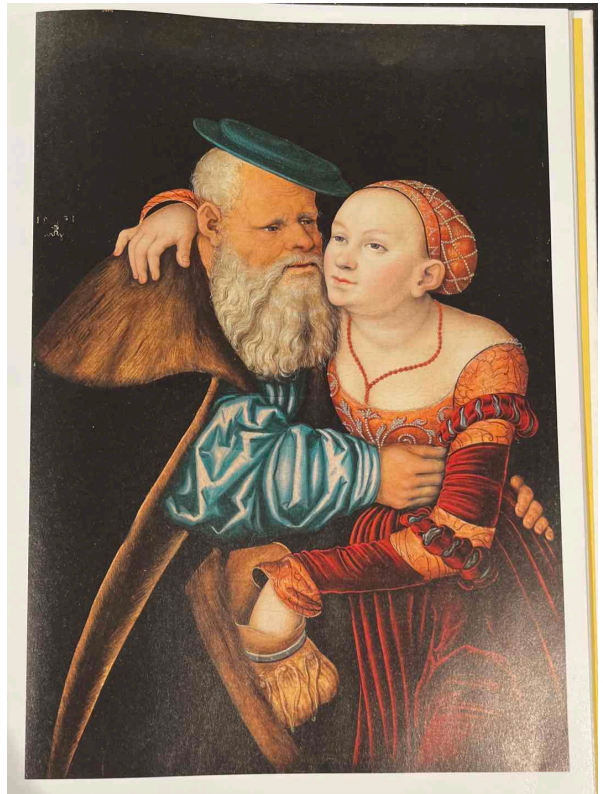
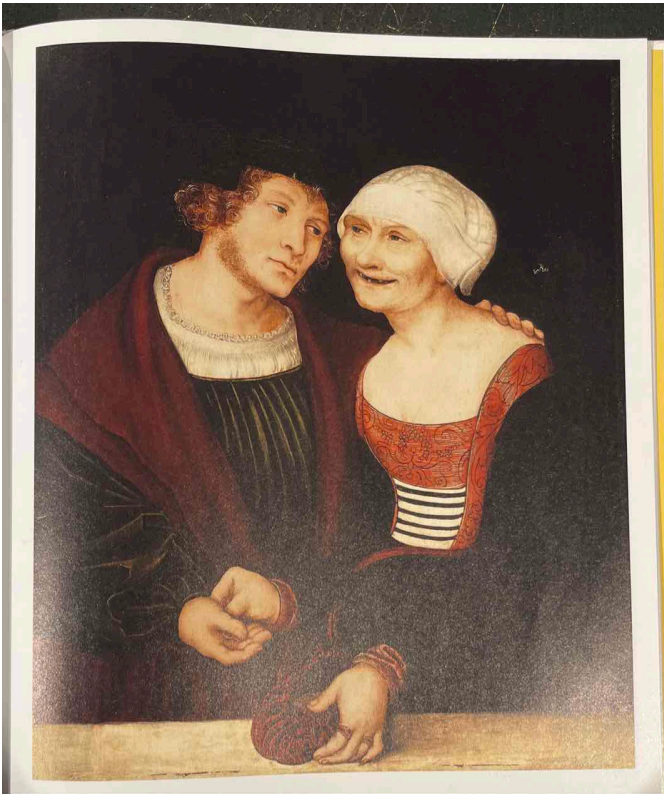
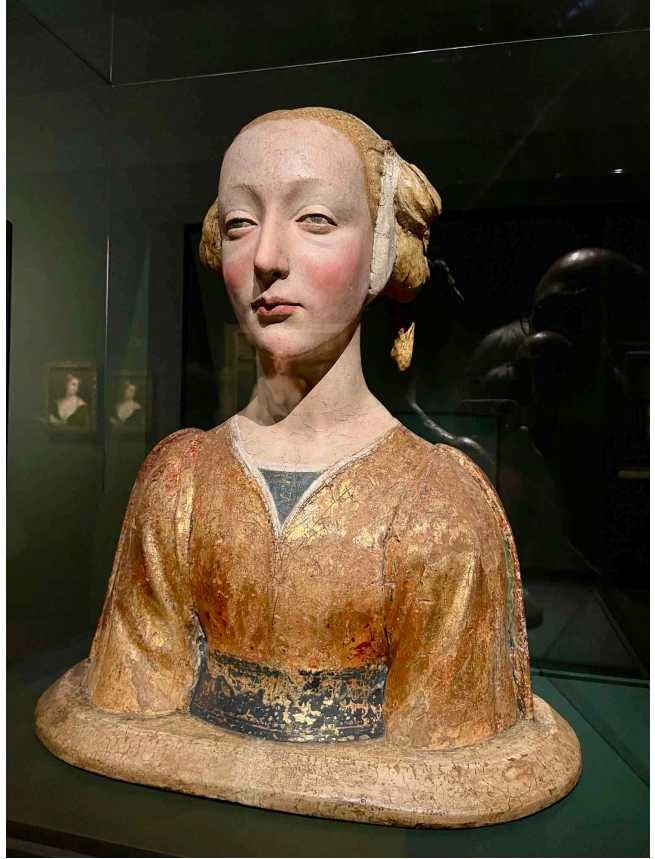
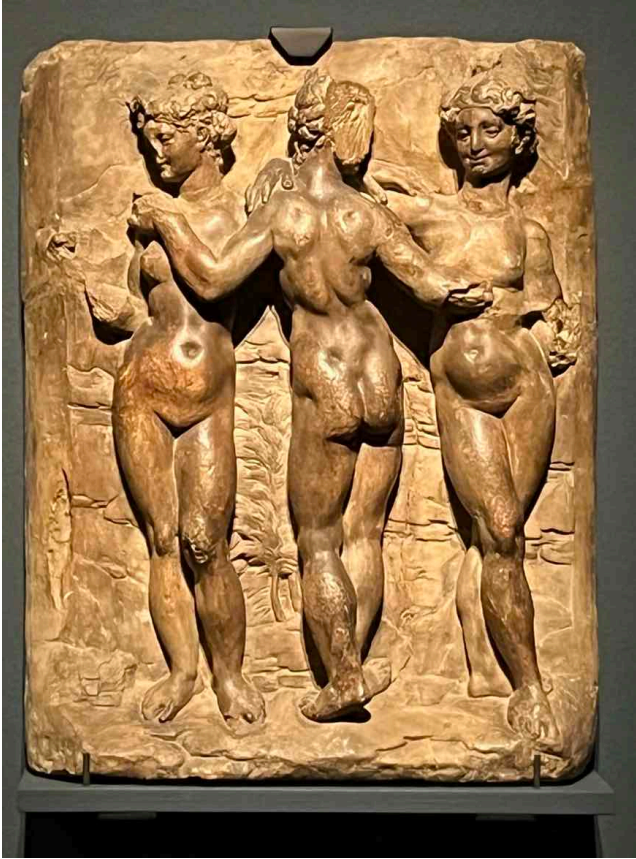
C'est également ainsi que je constate que de nombreux visiteuses et visiteurs manient allègrement leur smartphones, méprisant l'interdiction sous le regards indifférent des gardiens de salles.

Je sors mon iPhone de la poche revolver de mon jeans pour vous livrer les photos ci-après.

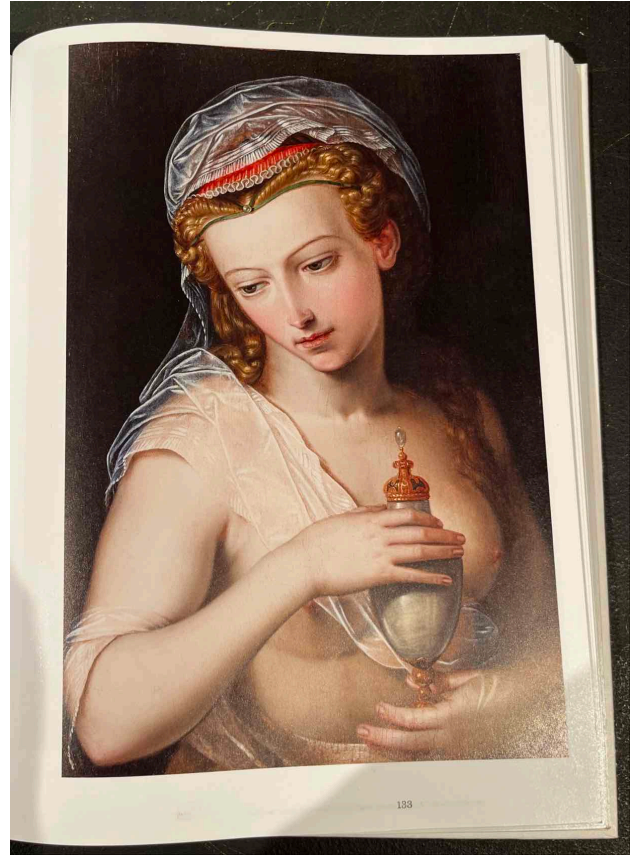
Dans l'ordre, nous aimons plus les beautés que les les monstres et les prodiges.

Les trois grâces du musée du Vatican et le Dürer sont nos favoris. Mais aussi les couples de Lucas Cranach.





Lucas Cranach



Quelques photos sont du catalogue et d'autres, pris sur la toile.
Pour vous donner une idée.





Au retour, une valise rouge attend le train.

Je vous souhaite une bonne lecture.
Salut à tous.
Guy



